Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 95

Artikel: Dentiste : "je n'ose plus sourire..."
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830457

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MENSONGES 38
L'être humain travestit plus facilement la vérité l'après-midi.

ALZHEIMER 40
Un jeu vidéo détecterait les premiers symptômes.

THYROÏDE 42
Une opération sans cicatrice visible.

BICARBONATE 45
Réputé bon à tout faire, mais l'est-il vraiment?

DENTISTE

« Je n'ose plus sourire ... »

Un manque d'hygiène bucco-dentaire peut faire des ravages. Dans la bouche comme dans les relations sociales. Gros plan sur un problème handicapant, qui peut résulter aussi d'un problème de ressources.

Le rire est sans conteste une thérapie contre la morosité. Cependant, pour certains, il provoque avant tout une crispation de la mâchoire. Hors de question d'afficher cette dentition aussi aléatoire que capricieuse, tantôt trouée, jaunie ou désordonnée. Une main se glisse alors parfois devant la bouche à la manière d'une palissade destinée à cacher ces dents honteuses que l'on ne saurait montrer. Une autre tactique consiste à rester impassible, quitte à passer pour un rabat-joie, un sinistré de la vie. Mais ces attitudes peuvent progressivement ronger le lien social, comme une carie le ferait avec l'émail.

«Le rire a plusieurs fonctions, dont celle de l'intention affiliative, note Nele Dael, docteure en psychologie à l'Université de Lausanne et spécialiste de la communication émotionnelle non verbale. Entendez par là qu'il crée et maintient des liens sociaux. Cette expression positive, commandée par plusieurs muscles, est très importante, notamment lors d'un premier contact, car elle aide à se faire comprendre et encourage le comportement de son interlocuteur. S'empêcher de sourire ou mettre la main devant sa bouche pour dissimuler des dents abîmées équivaut à effacer un aspect capital de la communication non verbale positive. Le toucher et le regard peuvent être utilisés comme une alternative, mais n'auront pas un impact aussi direct que la bouche, qui demeure le meilleur indicateur d'une émotion joyeuse ou d'une intention affiliative. De fait, on peut vite être perçu comme quelqu'un de pas très gai ou peu investi socialement avec, pour conséquence à long terme, une vie sociale moins épanouie.»

Un malaise amplifié par une société toujours plus obsédée par le paraître, et dont le dentiste romand Bertrand Dubrez est l'un des observateurs privilégiés: «La population suisse fait globalement preuve d'un niveau d'exigence élevé en matière d'esthétique. Le domaine dentaire n'échappe bien évidemment pas à cette tendance. Les attentes sont en plus renforcées par les nouvelles modes qui ont vu le jour, à l'instar du blanchiment ou de la pose de bijoux dentaires. Si nous ne disposons pas de chiffres sur l'acceptation sociale de dents moins belles et que les critères esthétiques demeurent une perception très personnelle, la dentisterie, branche non médicale de la mé- >>>

Konstantynov

decine dentaire, au même titre que le chirurgien esthétique qui intervient sur les rides ou la silhouette, s'est beaucoup développée ces dernières années.»

IMPORTANTES RÉPERCUSSIONS SOCIALES

Mais l'aspect de nos canines et autres incisives est loin d'être le seul facteur dentaire à avoir une incidence sur notre vie sociale. «Une hygiène buccale déficiente peut se traduire, à terme, par des douleurs, des abcès, la perte de dents à cause des caries et des problèmes de gencives, principaux soucis dentaires qui apparaissent avec l'âge, et mener à des difficultés de mastication, desquelles découle une perte d'envie d'interagir socialement», déplore Bertrand Dubrez, également président de la Société vaudoise des médecins-dentistes. Des propos corroborés par Philippe Hirsiger, responsable du Service social de Pro Senectute Vaud: «Lors de nos consultations sociales, nous avons régulièrement des personnes qui disent ne plus se sentir à l'aise de partager un repas avec des proches en raison des difficultés qu'elles éprouvent à mastiquer. Cela contribue vraiment à une perte de l'estime de soi, mais aussi à une mauvaise alimentation, qui favorise la survenue de séquelles liées au vieillissement.»

> *« Des personnes disent ne plus se sentir à l'aise de partager un repas »*
> PHILIPPE HIRSIGER, PRO SENECTUTE

RETROUVER LE GOÛT DES AUTRES

Un isolement social qu'a malheureusement vécu Murielle, alerte sexagénaire qui tient à garder l'anonymat. «J'avais tellement peur d'aller chez le dentiste que j'ai laissé mes dents se détériorer et, dans la foulée, ma vie sociale se péjorer, par crainte du regard des autres, déplore-t-elle. Au final, j'ai dû me faire arracher toutes les dents afin de les faire remplacer par une prothèse! C'est triste, mais, au moins maintenant, avec mes «nouvelles» dents, j'ai retrouvé le goût des autres.»

> *« S'empêcher de sourire équivaut à effacer un aspect capital de la communication »*
> Dr NELE DAEL

CAS PLUS NOMBREUX À L'AVENIR

Selon Bertrand Dubrez, la crainte des soins, voire la phobie du dentiste, amènent encore trop souvent à repousser le moment de consulter. Un autre frein est le manque de prise de conscience de l'importance de soigner ses dents et/ou de les faire contrôler. «Plus on attend, moins on fait de séances de prophylaxie (détartrages périodiques), et plus les frais peuvent exploser le moment venu», insiste-t-il.

L'argent est bien évidemment aussi un élément qui entre en ligne de compte. «Il arrive régulièrement que des retraités nous confient avoir attendu longtemps, faute de moyens financiers, avant d'envisager d'entreprendre des soins dentaires, regrette Philippe Hirsiger. Cependant, les personnes qui renoncent à aller chez le dentiste sont justement celles qui ne font pas appel à nos services.» Selon les derniers chiffres (2014) de l'Office fédéral de la santé publique, 2,6% de la population helvétique de plus de 65 ans renoncerait aux soins dentaires pour des raisons économiques. «Les frais dentaires représentent, pour les seniors, une dépense très importante qui peut générer un déséquilibre important de leur budget, souvent très limité, poursuit Philippe Hirsiger. Comme il n'existe pas encore de remboursement en Suisse, exception faite par le biais d'une assurance complémentaire spécifique, rarement contractée, c'est vraiment problématique. D'autant plus que, avec l'accroissement du nombre de personnes retraitées en Suisse et la stagnation des ressources à disposition, ce phénomène va forcément s'amplifier.»

PROBLÈMES DANS LES EMS

Toujours est-il que les dents des Suisses n'ont jamais été aussi belles, à en croire Bertrand Dubrez, qui situe le plus gros problème dans les EMS, en manque d'intervenants spécialisés, d'infrastructures et de personnel formé pour maintenir au quotidien une hygiène bucco-dentaire satisfaisante *(lire*

COMMENT PRÉVENIR LES PROBLÈMES DENTAIRES

Mieux vaut prévenir que guérir, dit l'adage. C'est d'autant plus vrai en matière de santé buccale, où de nombreux problèmes peuvent être évités grâce à une bonne hygiène. Le dentiste lausannois Bertrand Dubrez donne quelques conseils pour garder des dents saines et belles longtemps. «Il faut se brosser les dents soigneusement, au moins deux fois par jour, mais de préférence après chaque repas, avec une pâte dentifrice fluorée. Utiliser aussi régulièrement un accessoire interdentaire adapté. Quant au bain de bouche fluoré, il offre une protection supplémentaire contre les effets de la plaque dentaire. Si on veut aller encore plus loin, on veillera à consommer une alimentation pauvre en sucres et en acides. Enfin, ces pratiques doivent être complétées par une visite périodique (une ou deux fois par an) de contrôle chez votre médecin-dentiste ou votre hygiéniste dentaire.»

notre enquête dans le numéro de mai 2016): «La santé buccale de la population est généralement excellente. La preuve est que, aujourd'hui, les gens gardent très souvent leurs dents pendant toute leur vie, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années. Ce constat s'inscrit dans un contexte de diminution constante de la carie depuis les années 1950, lorsque la prophylaxie par apport de fluor a été instaurée. Quant aux moyens financiers, les plus démunis bénéficient généralement d'une prise en charge adéquate à travers les diverses aides sociales. Les soins octroyés incluent des traitements visant à redonner une fonction masticatrice et une esthétique satisfaisantes.»

Un remboursement est en effet possible pour les personnes au bénéfice des prestations complémentaires de l'AVS, soit environ 10% des retraités domiciliés dans le canton Vaud, par exemple. «Les frais pris en charge couvrent alors une bonne partie des soins de base», confirme Philippe Hirsiger. Pro Senectute peut aussi octroyer des aides financières pour des soins dentaires dans certaines situations — moyennant le respect de plusieurs critères, en particulier ceux du revenu et de la fortune. Elles s'adressent principalement aux retraités qui sont confrontés à ce qu'on appelle «l'effet de seuil» vis-à-vis des prestations complémentaires, c'est-à-dire quand les personnes se situent financièrement au seuil à partir duquel les prestations complémentaires ne sont pas attribuées. Cela leur permet ensuite de discuter avec leur dentiste en toute connaissance de cause sur le traitement à entreprendre et la façon de le financer.» De quoi, on l'espère, redonner le sourire à une partie de ces Romands qui l'ont perdu!

FRÉDÉRIC REIN

J'AI DES PROBLÈMES DE DENTS, MAIS PAS DE MOYENS, QUE FAIRE?

- **Consulter** un dentiste membre de la Société suisse des médecins-dentistes ou une Policlinique médicale universitaire, s'il en existe une près de chez soi. Les deux sont soumises à un code de déontologie contraignant et sauront trouver la solution la mieux adaptée.
- **Demander** deux devis au minimum en cas de frais importants (dès 2500 francs), même s'ils sont payants. Ceux-ci doivent être détaillés et comprendre la valeur du point, fixé à 3.1 pour les personnes au bénéfice de l'aide sociale. A noter que certains dentistes sont d'accord d'ajuster leurs tarifs à la baisse ou de soutenir une demande d'aide ponctuelle lorsqu'un patient peu fortuné en fait la requête.
- **Evoquer** les facilités de paiement avec son dentiste. Il est indispensable de l'informer, lors d'une difficulté de paiement, et de convenir avec lui d'un calendrier de paiements. Il convient aussi de le prévenir si on est au bénéfice de prestations sociales, car c'est à lui de solliciter la prise en charge.
- **Demander** un soutien financier avant tout traitement si on a des revenus modestes, afin d'être bien au clair avec cela. Certaines communes offrent des aides exceptionnelles. Les soutiens par le biais de l'aide sociale ou les prestations complémentaires sont alloués en fonction de critères généraux de revenus.

«Me faire refaire les dents a été une vraie renaissance»

ANDRÉ ZWEILI,
61 ANS, MASE (VS)

«J'étais devenu fuyant et peu expansif, explique André Zweili. En plus, j'avais des problèmes de mastication et de digestion. Mais cela appartient heureusement au passé. Je peux désormais croquer dans une pomme et j'ai retrouvé le goût des échanges en société. Me faire refaire les dents, l'an dernier, a été une vraie renaissance!» Depuis près de 20 ans, cet électricien avait laissé ses dents se dégrader, en raison du coût que cela aurait engendré. «Il me fallait un traitement lourd, qui comprenait des implants, des couronnes et des bridges, détaille-t-il. Le devis réalisé chez un dentiste suisse était de 25000 francs, donc impayable pour moi.» Une connaissance lui parle alors d'un dentiste hongrois qui passe une fois par mois en Suisse. Il décide d'aller le voir après avoir fait faire une radio panoramique de sa dentition. «Pour un traitement plus complexe, donc plus cher, il me demandait seulement 13000 francs.» A quoi il a fallu ajouter près de 700 francs pour les deux séjours en Hongrie — une semaine la première fois, deux la seconde. «J'ai été pris en charge à l'aéroport, on m'a logé à l'hôtel, c'était très bien», se rappelle-t-il, ravi.

DR et Pauline Stauffer